

Article

The art of terracotta among the *Kpimblé* of Tolman (Korhogo, Nord-Côte d'Ivoire): technique and transmission

L'art de la terre cuite chez les *Kpimblé* de Tolman (Korhogo, Nord-Côte d'Ivoire) : technique et transmission

Aïcha Touré Gninin^{1*} et Siméon Kouassi Kouakou¹

Abstract

Appearing since prehistoric times, more precisely during the Neolithic era, pottery has long been used for cooking, preserving food and beverages for humans. However, since the second half of the 20th century, it has been observed that this know-how is gradually abandoned in favor of new utensils made of recycled product, aluminum or even plastic. In order to enhance this local know-how, which advocates the transformation of clay, we propose to show a section of this rich technical heritage from the example of Tolman, village of potters located in the Department of Korhogo. The methodological approach in this study is based on surveys of Tolman potters. It allows us to highlight an artisanal technique by bringing out the local know-how linked to the supply of clay, to obtaining the finished product which is ceramic.

Keywords: terracotta, ceramic technique, *Kpimblé* of Tolman, Senoufo country, Pottery.

Résumé

Apparue depuis la préhistoire, plus précisément au néolithique, la céramique a longtemps été un moyen de cuisson, de conservation des aliments et de la boisson pour l'homme. Cependant, l'on observe depuis la seconde moitié du XX^e siècle, que ce savoir-faire est progressivement délaissé au profit de nouveaux récipients faits en produit de récupération, en aluminium ou encore en plastique. Dans le souci de valoriser ce savoir-faire local, qui utilise l'argile comme matière de base, nous nous proposons d'aborder un pan de ce riche patrimoine technique à partir de l'exemple de Tolman, village de potière, situé dans le Département de Korhogo.

La démarche méthodologique dans cette étude s'appuie sur des enquêtes effectuées auprès des potières de Tolman. Elle nous permet de mettre en exergue une technique artisanale, en faisant ressortir les savoir-faire locaux, liés à l'approvisionnement en argile, et à l'obtention du produit fini qu'est la céramique.

Mots clés : terre cuite, technique céramique, *Kpimblé* de Tolman, Pays Senoufo, Potière.

¹ Université de Lomé, ISAD, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire.

* Adresse e-mail de l'auteur correspondant : t.aichadesline@yahoo.fr

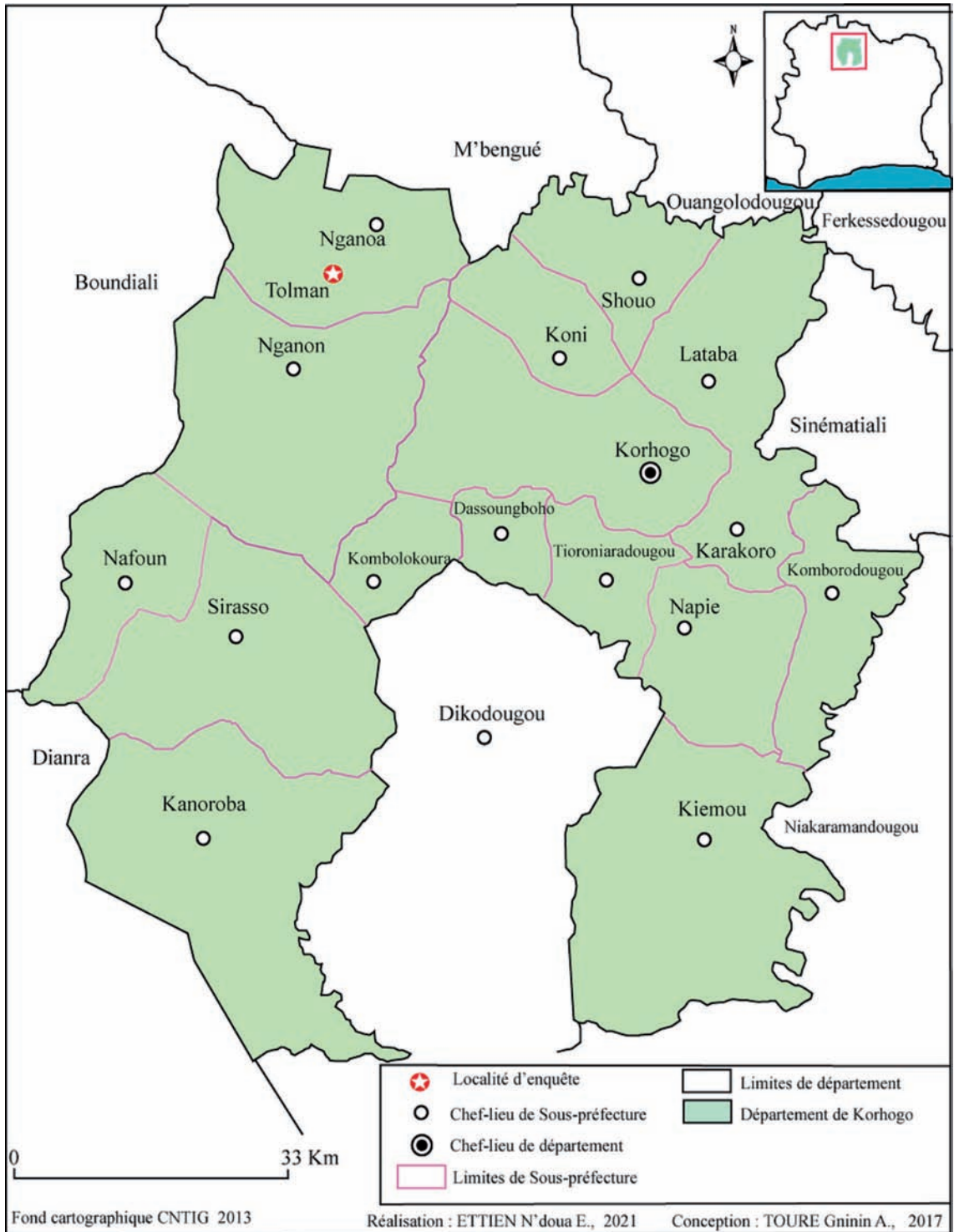


Fig. 1 : situation géographique de la zone d'étude.

Introduction

Situé à 11 km de Niofoin et à 68km de Korhogo, chef-lieu du Département du Nord, Tolman est un village peuplé de Senoufo Kassamblé² avec une population de 26471 habitants (INS, RGPH 2014) (Fig. 1). Cette localité abrite la caste³ des potières *Kpimblé*, où les femmes sont potières et les hommes agriculteurs. A Tolman, l'activité est en voie de disparition. Ainsi, dans le quartier des potières, qui rassemble environ une vingtaine de femme, seules trois sont en activité permanente. Les autres femmes la pratique très rarement et seulement durant la saison sèche, période non propice à l'activité champêtre.

D'où la question de savoir le degré de transmission et ses différentes implications à l'heure actuelle. Répondre à cette préoccupation nous amènera à faire connaître un pan de ce riche patrimoine technique et de montrer les aspects culturels, qui l'accompagnent. Il s'agira, en effet, dans un premier temps, de montrer les différentes étapes de la production céramique, les rites et les interdits qui les accompagnent, et dans un second temps de montrer le mode de transmission de cette pratique.

La méthodologie adoptée est l'enquête orale auprès des communautés locales, à savoir les autorités coutumières et les femmes *Kpimblé*. En outre,, nous avons observé les techniques de confection des récipients céramiques auprès de ces artisanes.

Le savoir-faire technique de la céramique de Tolman

La pratique de la céramique est un art, une activité ancestrale, une technique qui se transmet de génération en génération, de mère en fille. A cet effet, elle suit plusieurs étapes qui partent de l'approvisionnement de l'argile à l'obtention du produit fini.

La technique de fabrication utilisée à Tolman est le moulage sur forme convexe. Elle s'effectue selon trois procédés, qui sont le modelage, le moulage et le montage en colombins. Elle consiste en l'utilisation d'un moule, qui est un ancien récipient en céramique (non utilisé dans les tâches ménagères), ce récipient renversé peut être convexe ou sphérique, choisi en fonction des dimensions du récipient à fabriquer. Ce récipient aide à la confection de la panse inférieure alors que la panse supérieure est montée en colombins.

De l'approvisionnement de l'argile au façonnage

A Tolman, la carrière se trouve à environ 1,5 Km au sud du village (N: 08°39.591/W: 006°00.640 ; 362 m). Elle est constituée de deux puits de formes circulaires dont la profondeur avoisine 1,50 m et le diamètre 1,60 m. L'argile est stockée sur le site. Comme dans tout village Senoufo, l'extraction ne se fait pas le jour de *Koundjal*⁴.

L'ouverture de la carrière se fait une fois par an, au mois de mars, avec des sacrifices, effectués par le chef du village, propriétaire de l'espace. Des noix de cola et un poulet, par po-

² Entretien avec Tanoh Koua, sous-préfet de N'Ganon 40 ans, 14 Janvier 2016.

³ Selon Dumont L.1966, p. 214, « La caste est un état d'esprit, qui se traduit par l'émergence, dans diverses situations, de groupes de divers ordres, auxquels on donne généralement le nom de « caste ».

⁴ En pays Senoufo, la semaine compte 6 jours. Koundjal est le cinquième jour qui correspond au jour du marché. Le travail dans la carrière d'argile est interdit en ce jour..

tière, sont offerts aux génies, considérés comme les premiers occupants des lieux avec lesquels les humains ont négocié la possibilité de travailler la terre⁵.

L'extraction, qui se fait en fosse suit plusieurs étapes. Avant d'atteindre la couche argileuse pure, les potières, à l'aide de leurs houes, déblaient soigneusement la couche supérieure de la terre impropre à la poterie, constituée d'herbes, de matières organiques et de gravillons. Après le déblayage de la surface, la potière commence le creusage toujours avec sa houe. La plupart du temps, la bonne argile se trouve plus bas, à environ 1 m de profondeur par rapport au niveau du sol. La potière creuse donc jusqu'à atteindre cette argile (Fig. 2).



Fig. 2 : extraction et préparation de la pâte (© Touré G. A., 2016).

A Tolman, il est interdit de rentrer à deux dans le même puits. Lorsque les femmes vont à deux à la carrière, ce qu'elles font généralement, elles ont pour outils de travail la houe et deux cuvettes, une grande et une petite. L'une des potières descend dans le puits avec la petite cuvette, elle se met en position assise et creuse en face d'elle. L'argile, recueillie en petite motte, est examinée de près afin d'évaluer sa texture et sa plasticité, avant d'être mise dans la petite cuvette, qu'elle donne à la seconde potière qui la renverse dans la grande. Ce travail se

⁵ Entretien avec Kone Karidja, 80 ans, Potière, Tolman, 14 janvier 2016.

poursuit jusqu'à ce que la grande cuvette soit pleine. Elles s'échangent ensuite les places.

A la fin de l'exploitation, la potière creuse un peu d'argile qu'elle laisse dans le puits pour les « génies », afin qu'ils lui permettent de retrouver la bonne argile à la prochaine extraction⁶. Dans ce village, les femmes en menstrues n'ont pas le droit de se rendre à la carrière. C'est une interdiction, dont l'explication ne nous a pas été révélée. A la question de savoir ce qui pourrait arriver si cette prescription n'était pas respectée, elles ont répondu qu'elles ne savaient pas, car jusque-là toutes les femmes ont respecté l'interdit. Aussi, il est interdit de descendre dans la fosse avec les chaussures aux pieds⁷.

Une fois l'argile recueillie, elle est transportée au village, où elle est séchée, concassée et triée pour retirer les herbes et autres éléments susceptibles de mettre en péril la fabrication du récipient. L'argile triée, est trempée pendant 24 heures au moins et malaxée avec le dégraissant, qui est la chamotte, poudre obtenue du broyage des tessons de vieilles poteries. L'expérience de la potière permet d'évaluer la quantité requise du dégraissant à ajouter dans l'argile. Le malaxage, que nous appelons ici le pétrissage, se fait à même le sol ou sur un plastique avec le pied droit obligatoirement, au risque de voir les récipients se fragmenter à la cuisson. La potière doit veiller à ce qu'aucun aliment, riz, sel n'infilte la pâte.

Une fois la pâte homogénéisée, la potière procède au façonnage. Le façonnage, il faut le souligner, est « l'ensemble des opérations céramiques, auxquelles on soumet la pâte en vue de parvenir à un produit conforme aux caractéristiques formelles et fonctionnelles recherchées »⁸.

A Tolman, le processus de façonnage se fait sur un gros tronc d'arbre ou sur un mortier en bois usagé renversé. Il y est posée une cuvette pleine de dégraissant dans laquelle, la potière dépose le moule et procède au façonnage. La potière modèle ainsi sa pâte, elle procède au moulage en usant d'un vieux récipient renversé, pour fabriquer la panse inférieure. Le fond est légèrement séché avant le montage en colombins pour le façonnage de la panse supé-



Fig. 3 : façonnage d'un récipient (© Touré G. A., 2016).

⁶ Entretien avec Kone Salimata, 36 ans, Potière, Tolman, le 02 avril 2016.

⁷ *Idem.*

⁸ Kouame E.-B, 1990, p. 107-108.

rieure du récipient. Avec ce procédé, la potière fait la rotation autour du mortier dans le sens contraire de l'aiguille d'une montre (Fig. 3).

Une fois le pot entier confectionné, la potière procède à la finition, par le lissage, le polissage ou le lustrage et la décoration.

La finition

La finition qui a pour but « d'assurer l'étanchéité des poteries avant la cuisson »⁹, se



Fig. 4 : les différentes étapes de la finition
(© Touré G. A., 2016).

défini également par Hélène Balfet¹⁰ comme « l'opération à aménager la surface d'une poterie par égalisation de la couche superficielle de l'argile et/ou par adjonction d'un enduit, dans un but à la fois fonctionnel et décoratif ».

Les techniques de finition sont principalement le lissage, le polissage et le décor (Fig. 4).

Le lissage se fait sur le récipient encore humide. Il se fait à la suite du façonnage. Ainsi, après un léger passage de la main sur les parois, la potière commence par lisser l'ouverture et le col. Le montage et le lissage de ces deux parties du récipient se font simultanément. Pendant toute cette opération de lissage, la main gauche sert de support, intérieur ou extérieur de la paroi, du vase.

Quant aux décors, ils sont effectués en général après le lissage, lorsque la surface externe est encore humide. Mais certains décors, comme la teinte et l'ajout de pâte, se font après un léger séchage.

En ce qui concerne le décor avant le séchage, la technique la plus répandue est l'impression faite avec les végétaux tressés en simple alterne¹¹. Ce décor, à la roulette, est observé sur la céramique d'une grande partie du territoire africain¹². La potière pose les végétaux, tressés ou *karpigue*, sur le vase et effectue la rotation. Cette action permet d'obtenir

⁹ Kouame E.-B 1990, p. 117.

¹⁰ Balfet H. *et al.* 1983, p.73.

¹¹ Haour A. *et al.* 2010, p. 55.

¹² *Ibid.*

le motif souhaité. Elle donne des lignes sinueuses obliques ou des lignes brisées. On retrouve aussi dans le même ordre des motifs incisés réalisés à l'aide d'un poinçon.

En sus de ces décors obtenus à la roulette, nous observons également la technique d'ajout de pâte et la teinte. Ces techniques se font après un séchage d'au moins 24 h.

L'ajout de pâte, comme son nom l'indique, est le fait d'apposer une pâte à la poterie déjà confectionnée. Quant à la teinte, elle permet de donner une couleur supplémentaire à la poterie et d'en nuancer l'aspect visuel.

Le polissage se fait généralement après un séchage supplémentaire des récipients. C'est en effet « *l'action d'égaliser, par frottements répétés, la surface d'une poterie ou une partie de celle-ci à la fin du séchage. Il en résulte, par tassement et orientation des particules de l'argile, un effet de brillance* »¹³.

La réalisation d'un vase ne se termine pas avec polissage, en effet, la potière procède ensuite au séchage et à la cuisson des pots.

Séchage et cuisson

Ce sont deux étapes capitales pour la réussite de l'œuvre de la potière.

Le séchage « (...) est une opération de dégourdissage ou tout simplement de déshydratation lente qui a pour but d'accroître la capacité de résistance des vases à la cuisson. Ce dégourdissage permet au vase d'acquies un état intermédiaire entre l'état cru et l'état cuit, en perdant ainsi sa plasticité et en devenant poreux »¹⁴. Autrement dit, le

séchage des poteries intervient pour remédier à la fragilité du mode de cuisson traditionnel. Il raffermit la glaise et lui enlève, le plus possible, son humidité¹⁵. Le séchage se fait progressivement. Il commence à l'ombre les premiers jours, et se poursuit au soleil jusqu'au séchage complet (Fig. 5).



Fig. 5 : Le séchage des récipients céramiques
(© Touré G. A., 2016).

¹³ Balfet H. *et al.* 1983, p.79.

¹⁴ Kouame E.-B. 1990, p. 116.

¹⁵ Nugue J.-E. et Laget E. 1985, p.93.



Fig. 6 : Les différentes étapes de la cuisson
(© Touré G. A., 2016).

La cuisson est la dernière étape de la chaîne opératoire de la production céramique. Elle est généralement collective et se fait à l'air libre. A Tolman, il n'y a qu'une seule aire de cuisson qui se trouve à *kpimblé kaha*, à la périphérie de la cour qui sert de lieux de rassemblement aux potières. La cuisson se fait pendant toutes les saisons pourvu qu'il ne pleuve pas. En une seule cuisson, une potière peut faire cuire plusieurs dizaines de pièces¹⁶.

La cuisson est, cependant précédée d'une précuisson, dans un endroit de la cour pendant 5 à 10 minutes en moyenne (Fig. 6). Cela permet aux potières de ne pas être prises au dépourvu par la forte température du foyer. C'est la bouse de vache qui est utilisée à Tolman lors de cette étape.

Même si les potières nous ont expliqué qu'il n'y a pas de rites avant la cuisson, nous en avons, tout de même, observé. En effet, la potière, dont les pots doivent être cuits, procède à des rites personnels. Ces rites varient d'une potière à l'autre. Cer-

taines mettent des feuilles spéciales sur les récipients recouverts de combustible avant la mise à feu, en faisant des incantations, quand d'autres utilisent une mixture liquide, qu'elles versent autour de l'aire de cuisson avant la disposition des pots.

La disposition des pièces pour la cuisson se présente comme suit : les potières disposent d'abord sur le sol, de façon circulaire, les branches (*gnaharé*) ou (*kadir*) pour certaines et les écorces (*yang*) pour d'autres. Ensuite, elles déposent les grandes jarres, en position couchée, les unes devant les autres avec trois alignements de trois à quatre jarres. Les vases, de formes moyennes, sont à leur tour déposés sur les grandes jarres et aussi autour, de telle sorte que, le cercle soit bien circulaire. Elles recouvrent ensuite les récipients de combustible, composé le plus souvent de pailles, allument le feu. La cuisson peut durer trois heures. Après celle-ci, les pots sont soumis à des traitements pour obtenir soit la teinte noir (le récipient chaud est aspergé de son de riz), soit la teinte de la couleur du récipient (il ne reçoit aucun traitement), ou encore, la brillance (le récipient est immergé dans un liquide fait à base d'écorce d'*anacardium occidentale*). Que dire alors de la transmission de ce savoir-faire ?

¹⁶ Traore A. et Toure I. 1984, p.13.

Partage des connaissances

Comme tout métier, celui de la céramique suit un apprentissage. Apprendre ce métier dans cette partie du pays n'est pas donné à tous, il faudrait être membre de la caste des potières pour être autorisée à apprendre le métier. Il existe deux possibilités de transmission du savoir-faire de la terre cuite à Tolman.

La transmission de mère en fille

Cet apprentissage commence depuis l'enfance, au sein de la famille nucléaire ou étendue, plus généralement auprès de la mère. La fille observe et participe aux différentes étapes de collecte et de transformation des matériaux¹⁷.

Pour ce processus, ce sont l'observation et l'imitation qui sont de mise.

En effet, à partir de l'âge de trois ans, la fillette, qui est avec sa mère, imite cette dernière dans son travail. Elle l'observe, et essaie de reproduire ce qu'elle fait. Néanmoins, c'est à l'âge de 7 ans, que commence ce que nous appelons ici l'initiation. C'est à cet âge que la « formatrice » procède à l'apprentissage proprement dit. Elle met à la disposition de l'apprenante, tous les instruments nécessaires pour effectuer le travail. Cette dernière imite sa formatrice, en s'acquittant des tâches de toutes les étapes de la chaîne opératoire de la production céramique, depuis la carrière jusqu'à l'utilisation ou la vente du produit fini. Cela lui permet d'acquérir une bonne maîtrise du métier et de découvrir les différents rites à accomplir et interdits à éviter¹⁸.

La plupart des potières, interrogées, ont confié, qu'il n'y a aucun rite, à observer, avant d'apprendre le métier¹⁹. Néanmoins, l'une d'entre elles, Karidja, la plus âgée des potières du village, a confié qu'elle-même, de son propre gré, implore les dieux afin que ses filles soient des potières habiles. Ainsi, elle effectue des sacrifices à la carrière, où elle dépose une pintade et des colas en prononçant ses vœux, afin que les génies de l'argile l'aident. C'est après avoir effectué ces sacrifices qu'elle met le matériel à la disposition de sa fille pour lui apprendre le



Fig. 7 : (© Touré G. A., 2016).

¹⁷ Entretien avec Coulibaly Rokia, 27 ans, potière, Tolman, 14 janvier 2016.

¹⁸ Entretien avec Kone Chata, 50 ans, potière, Tolman, 02 avril 2016.

¹⁹ Entretien cité avec Kone Karidja, 80 ans, potière ; entretien avec Kone Djalja, 33 ans, potière, Tolman, 14 janvier 2016 ; entretien cité avec Kone Karidja, 80 ans, potière.

métier²⁰.

Bien que l'apprentissage classique se fasse de mère en fille, il est possible que la fille apprenne auprès d'un autre membre de la famille, quand la mère n'est pas disponible. Dans ce cas, l'apprentissage peut se réaliser auprès de la grand-mère, d'une tante ou d'une cousine. En plus du canal d'apprentissage habituel de l'activité céramique, les potières ont recouru à d'autres moyens pour se former.

La transmission par alliance matrimoniale

Ce type de transmission a été observé dans d'autres localités de Korhogo mais pas à Tolman. Il s'agit de la jeune fille n'appartenant pas à la caste des potières, qui se marie avec un homme *Kpimblé*. Dans ce cas, la jeune mariée est initiée au savoir-faire de potière par sa belle-mère. Comme mentionné précédemment, Tolman est un petit village avec très peu de potières en activité. Dans ce village, le mariage exogame n'a pas encore été observé.

Nonobstant l'existence de ce dispositif de pérennisation du métier de potière, des facteurs entraînent progressivement la perte de ce patrimoine.

Les facteurs de perte du patrimoine céramique

Quatre situations expliquent ce fait. Il s'agit de :

- La scolarisation : Toutes les jeunes filles sont scolarisées. Elles n'ont, de ce fait, plus assez de temps pour apprendre le métier. De plus, pendant les vacances, elles préfèrent voyager ou s'adonner à d'autres activités. Rares sont celles qui s'y intéressent ;

- l'exode rural : la migration des jeunes filles, des villages vers les villes est de plus en plus courant. Beaucoup de jeunes filles pensent, que vivre dans le village est un signe de pauvreté. Elles vont, donc, en ville pour « se chercher », autrement dit, faire de petits métiers pour gagner plus d'argent. Une fois en ville, elles abandonnent le métier de potière.

- La rudesse et enfin la faible rentabilité financière. Le processus de fabrication des récipients céramiques, nécessite beaucoup de temps comme décrit plus haut. En plus du temps, c'est un métier à risque. Il y'a le risque d'effondrement dans les carrières et le risque de brûlures lors de la cuisson. Malgré tout ceci, les récipients sont vendus à moindre coût, ce qui n'encourage pas les potières. Situation qui les amène à s'orienter vers d'autres commerces.

Conclusion

La céramique comme activité ancestrale, est transmise de génération en génération chez les *Kpimblé*. Cette transmission se fait selon des normes, qui régissent la société. Dans ce contexte, elle est seulement transmise aux membres de la caste, qui la pratique ou à l'intérieur de celle-ci. A Tolman, cette activité est en baissede régime, d'où sa disparition progressive. Aussi, constatons-nous de plus en plus que la plupart des potières sont d'un âge avancé, environ 70 ans. Leurs filles étant scolarisées, la relève a du mal à être assurée. Celles, qui décident de s'y adonner, n'en font pas leur activité principale comme leurs mères. Elles pratiquent en effet, d'autres activités, telles que la vente de nourriture, pour augmenter leurs

²⁰ Entretien cité avec Kone Karidja, 80 ans, potière.

revenus. La rudesse des différentes tâches, liées à la production céramique constitue autant de raisons de son abandon par la population. Cet acte est en défaveur de ce savoir-faire vu qu'il constitue un appauvrissement du patrimoine culturel.

Pour notre part, nous pensons qu'il serait intéressant de créer un centre d'apprentissage, où les potières pourraient transmettre leurs connaissances aux nouvelles générations pendant les vacances. La confection des récipients en terre cuite, n'étant pas qu'un travail physique, ces dernières recevront aussi la connaissance culturelle.

Bibliographie

Sources écrites

Balfet H., Fauvet-Berthelot M.F., Monzon S. 1983, Pour la Normalisation de la description des poteries, In l'Homme, tome 25, n°93, p. 138-139.

Dumont L. 1966, *Homo Hierarchicus : essai sur le système des castes*, Paris, Gallimard, 445 p.

Haour A, Manning K, Arazi N, Gosselain O, Gueye N. S. Keita D., Livinstone Smith A., Marc donald K., Mayor A., Mcintosh S. and Vernet R. 2010, *African, pottery roulettes past and present « Techniques, Identification and Distribution »*, Oxford and Oakvill UK, Oxbow books, 196 p.

Institut National de la Statistique (INS), Direction Régionale du District des Savanes, 2014, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH)*.

Jamous R. et Dumont L. 1966, *Homo Hierarchicus : essai sur le système des castes*, Paris, Gallimard, In *L'Homme et la société*, n° 3, 1967. p. 213-215.

Kouame E.-B. 1990, *Poterie et société chez les nuna de Tierkou, Études sur l'histoire et l'archéologie du Burkina Faso 2*, Stuttgart, 186 p.

Nugue J. E., Laget E. 1985, *Artisanats traditionnels en Afrique noire « Côte d'Ivoire »*, Marseille, Institut Culturel Africain (ICA), AGEP, 287 p.

Traore A. et Toure I. 1984, *Potière de Côte d'Ivoire - Tradition - Technique - Besoins*, Abidjan, IES, 76 p.

Sources orales

Communauté Linguistique : Senoufo Kassemblé de Tolman

Noms et prénoms	Âges (ans)	Fonctions	Date des enquêtes	Observations
Coulibaly Rokia	27	Potière	14 janvier 2016	Entretien collectif sur la chaîne opératoire de la production céramique.
Kone Chata	50	Potière	02 avril 2016	Chaque potière répond individuellement.

Kone Djalia	33	Potière	14 janvier 2016	Entretien collectif sur la chaîne opératoire de la production céramique.
Kone Salimata	36	Potière	02 avril 2016	
Kone Karidja	80	Potière	14 janvier 2016	Entretien individuel

ملخص

ظهر الخزف منذ عصور ما قبل التاريخ، بالتحديد في العصر الحجري الحديث، ولطالما استخدم من طرف الإنسان كوسيلة للطهي وحفظ الطعام والشراب. ومع ذلك، فمنذ النصف الثاني من القرن العشرين، لوحظ أن هذه الخبرة المعرفية يتم التخلي عنها تدريجياً لصالح الأوعية الجديدة المصنوعة من مواد حديثة مثل الألمنيوم أو البلاستيك. من أجل تعزيز هذه المعرفة المحلية، التي تتمحور حول تحويل الطين، نقترح إظهار جزء من هذا التراث التقني الغني باعتماد مثال قرية تولمان للنساء الخزفيات الواقعة بإقليم كورهوغو. يعتمد الأسلوب المنهجي في هذه الدراسة على القيام بتحريات ومقابلات مع النساء الخزفيات بتولمان. يتيح لنا هذا النهج إبراز التقنيات الحرفية عن طريق إظهار المعرفة المحلية المرتبطة بالتزود بالطين، والحصول في الختام على المنتج النهائي وهو السيراميك.

الكلمات المفتاحية : طين نضيج، تقنية السيراميك، Kpimblé de Tolman، بلاد سنوفو، النساء الخزفيات.